

LE DAUPHIN, L'ARTISTE ET LE PHILOSOPHE

AUTOUR DE L'ALLÉGORIE À LA MORT DU DAUPHIN DE LAGRENÉE L'AÎNÉ

Le 20 décembre 1765, le fils de Louis XV meurt à Fontainebleau. Fils de roi et père des trois derniers rois de France – Louis XVI, Louis XVIII et Charles X –, le dauphin a passé toute sa vie « sur les marches du trône », ainsi que l'ont formulé ses biographes.

La figure de cet homme est de celles dont les contours nous parviennent forgés si habilement que leur examen révèle un écheveau de calculs et de parti-pris ; leur relecture, compliquée par la rareté des sources, est néanmoins souhaitable. La tâche a été récemment entreprise par l'historien Bernard Hours, auteur d'une précieuse monographie intitulée *La Vertu et le secret*.

Le Dauphin, fils de Louis XV (Paris, Honoré Champion, 2006). À l'automne 2015, deux cent cinquante ans après la mort du dauphin en ces lieux, le Château de Fontainebleau se penche à son tour sur ce personnage méconnu de l'histoire de France.

L'ALLÉGORIE À LA MORT DU DAUPHIN DE LAGRENÉE L'AÎNÉ



Le Château conserve une œuvre singulière de Louis Jean François Lagrenée l'Aîné (1724-1805), *Allégorie à la mort du dauphin*. Commandé à l'artiste par le duc de La Vauguyon, gouverneur des Enfants de France, et exposé au Salon de 1767, ce tableau peu étudié jusqu'ici représente le dauphin mourant, entouré de son épouse Marie-Josèphe de Saxe, d'une figure de la France éplorée et de ses fils. L'aîné, le duc de Bourgogne déjà décédé, émerge des nuées et tend, d'outre-tombe, la couronne de l'immortalité à son père. Ses trois cadets sont groupés autour de la couche funèbre. Le duc de Berry, d'un geste qui le désigne à lui-même comme héritier du trône, est debout au pied du lit. Le comte de Provence

Lagrenée L'Aîné. *Allégorie à la mort du dauphin*. Huile sur toile. 1767. Château de Fontainebleau.

se tient près de lui, tandis que le plus jeune des frères, le comte d'Artois, se réfugie dans le giron de sa mère.

Cette représentation participe d'un ample mouvement de création de textes et d'images – éloges et oraisons funèbres, biographies, estampes, etc. – suscité par la mort du prince. C'est que la figure du dauphin est l'objet de forts enjeux : considéré comme le chef d'un parti dévot à la cour, il est érigé à sa mort en prince chrétien soucieux de ses sujets, héros de l'amour conjugal, défenseur du clergé et adversaire des Philosophes. Cette vision, rapidement imposée par certains de ses proches – la dauphine, La Vauguyon, l'abbé Soldini notamment – et par ses hagiographes, a longtemps prévalu. Elle opposait schématiquement le dauphin à son père, en deux figures antagonistes de la vertu et de la licence. Elle a brouillé, par ailleurs, la perception d'un prince qu'un portrait caricatural éloignait par trop des Lumières.

DIDEROT, DU TABLEAU AU TOMBEAU

On a pu lire, dans ce contexte, la franche hostilité de Denis Diderot à l'œuvre de Lagrenée comme une opposition au dauphin. Le philosophe « lâche », en effet, l'année de l'exposition de *l'Allégorie à la mort du dauphin*, un artiste qu'il avait jusque là soutenu dans ses Salons, par admiration pour son faire brillant et en espérant que l'esprit lui viendrait avec les années. Diderot envoie en 1767 aux lecteurs de la *Correspondance littéraire* une critique virulente de l'œuvre. D'une plume acerbe, sagace et savoureuse, il en pointe les faiblesses, les incohérences, et avec une certaine dose de venin, ravale l'artiste au rang de bon artisan. Ses raisons apparaissent cependant, à l'étude, liées davantage au travail de Lagrenée et à la figure du commanditaire de l'œuvre, que le critique exérait, qu'à la représentation de l'héritier du trône.

La participation de Diderot à l'érection du mausolée du dauphin nuance en effet l'idée d'une opposition radicale du prince et du philosophe. Trop heureux d'avoir été sollicité par Cochin, auquel le marquis de Marigny a demandé de proposer les dessins du mausolée destiné à la cathédrale de Sens, Diderot fournit cinq projets de monuments. Lui qui se dit « presque le seul d'entre les littérateurs » à savoir donner un sujet



Guillaume Coustou. Le mausolée du dauphin de France. 1777. Cathédrale de Sens.

aux artistes, se réjouit de pouvoir contribuer à honorer la mémoire d'un homme qu'il estime, en privé, « certainement pas intolérant ».

Le remarquable mausolée sculpté par Coustou est, en quelque sorte, la dernière œuvre de l'exposition bellifontaine. Des cimaises du château où le dauphin a expiré à l'église où il repose, et du tableau au tombeau, le parcours tisse à son tour les trois destins du dauphin, de l'artiste et du philosophe réunis au moment crucial de la transformation d'un prince en héros.

Marine Kisiel

Conservateur du Patrimoine
au Château de Fontainebleau